

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 12 février 1763

Auteur : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Je commence à croire, mon cher et illustre maître, que...

Résumé Cath. II et le déclin du fanatisme. Paris et les jésuites. Le prédicateur Leroi. Avocats des Calas. Mariage de Mlle Corneille. Le Mercure infesté d'épithètes de Crébillon. Attend l'Héraclius et l'Histoire générale.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 63.10

Identifiant 1284

NumPappas 439

Présentation

Sous-titre 439

Date 1763-02-12

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D10997

Lieu d'expédition Paris

DestinataireVoltaire
Lieu de destinationFerney
Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais
Sourceautogr., « à Paris », 4 p.
Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 50

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Jc M. D'Alembert
G16-A30
1763

à Paris le 12 février 1763
50

Je commence à croire, mon cher K illustre maître, que le fanatisme
pourroit bien avoir le même sort que l'Empire Romain, d'être détruit
par les Tartars: Les souverains de la Congrégation donneront ce
grand exemple aux Princes des Cours étrangères; ce fontenelle eût
dit à Catherine qu'elle étoit destinée à être laurée Royale de l'Europe.
En attendant que je vis, à part moi, de la manière dont les choses sont
arrangées dans ce meilleur des mondes possibles; au milieu de la philosophie
persécutée, vilipendée par le Theâtre, au fond du nord, une Princeesse qui
la protège & qui la cultive.

C'est dom moye, Gato, qui te n'a point entré

au conseil de celui qui préside son curé,

Tout en est si mieux.

j'ai bien peur que Catherine d'alexandrie, qui confondit, comme vous
savez, les Philosophes avec tant de gens, ne voie de force mauvais / soit
l'écueil que leur frica Catherine de Russie; & ne se venge pour sa
patrone.

Il faut espérer que la cour de Sceaux sera plus fidèle au train
qu'elle fait avec la Philosophie, qu'elle ne l'a été à ceux qu'elle a
faits avec le Cardinal de Bernis; il est vrai que les uns & les autres
ont eu de faire élever un million d'hommes, & que la Philosophie
aura pu être la source d'en éclairer un plus grand nombre.

Je ne fais pourtant si j'ose qu'elle doit se réjouir ou s'affliger, tant
les uns que les autres; du moins sur les bords de la Seine. L'histoire
me prouve que la Philosophie ne peut se résoudre à quitter
ces bords, malgré les dégoûts qu'elle y éprouve, & la grande dépression qu'elle
y fait; les Philosophes pour comble de femme de médecin malin.
lui, qui veut que son mari le batte, il est vrai que pour se débarrasser
ils viennent de faire donner aux Jésuites quelques coups de bâton, &
qu'ils se flattent même d'être au moment de faire encore un nettoyage; il
faut voir que cela produira.

Je n'ai point lu l'histoire des Jésuites dont on me parle; mais je
sais la France fort à plaindre de perdre d'un coup de ces grands
généralistes. Il faut espérer que le collège de la Propagande en fera

venue. Nous pourrions même y ajouter par dessus le marché ce prédicté
le Roi, qui vraisemblablement n'est pas le Roi des Prédicateurs, dont
le nom, ignoré dans son quartier, a eu le bonheur d'y parvenir jusqu'à
vous. Vous m'apprenez de Genève que M^{le} le Roi prêche à Paris.

Je voudrais que les avocats de la famille infortunée de Calas, eussent
mis dans leurs mémoires moins de Pathos et plus de jactance; mais je
~~consens~~ ^{consens} avec vous que leur style est une intercession, force un véritable
honneur à notre siècle; sans doute me fait désirer une éloquence qui
y regarde.

Je plaindrais M^{le} Cornille, si elle n'avait pour ses querels des visions de
gens de vassalles; Tout le mercure est infecté d'hydropiques de Critillon,
qui sont ignorés comme les vers; voilà celle que ferait à quelqu'un
de votre connaissance, à condition qu'elle ne servirait de longtemps;

Je fus l'auteur de la Henriade... Ki. Ki. K. maria la niece du
grand Cornille.

Avec cette hydropie là, on peut se passer d'un manuscrit fait par la
main; et même d'être lu par l'apôtre dans le mercure. Mais en
attendant les ^{petits} cousins que vous aller donner à Linna, puisse vous,



mon cher maître, donner encore longtemps des fers à l'ancre.
j'abandonne l'Hercule, de Calderon, mais j'espère bien plus, car j'ai
l'histoire générale; vous avez bien fait de n'y pas perdre le genre humain
pour à faire de l'histoire; ce triste visage n'est pas bon à être vu dans toute
la diffusion de ses traits; je crois même qu'il ne faut pas trop le dire
sans montrer de trois quarts, car il ne lui paraît avoir de ~~rien~~
brûler le Tableau, & de voir au feu contre le peintre, qui heureusement
se souviendra à une lieue des omes Kots Berthier.

à Dieu, mon cher Kellus, le Philosophe; conservez bien vos yeux,
sans quoi les fautes que vous représentez à Tivoli, que
les dieux aveuglent pour avoir révélé leur secret aux hommes.
vivez, voyez et écrivez longtemps pour l'honneur des lettres, pour
le progrès de la raison, et pour le bien de l'humanité. K'oubliez
vous quelquefois qu'il y a sur les bords de la Seine un homme qui
vous aime, son honneur vous admire, & qui vous aura consacré les
mêmes sentimens sur les bords de la Seine et par ceux de
la rive. mes respects à madame de M.